

AU NOM DE QUOI
LA LUTTE SE FORME ?

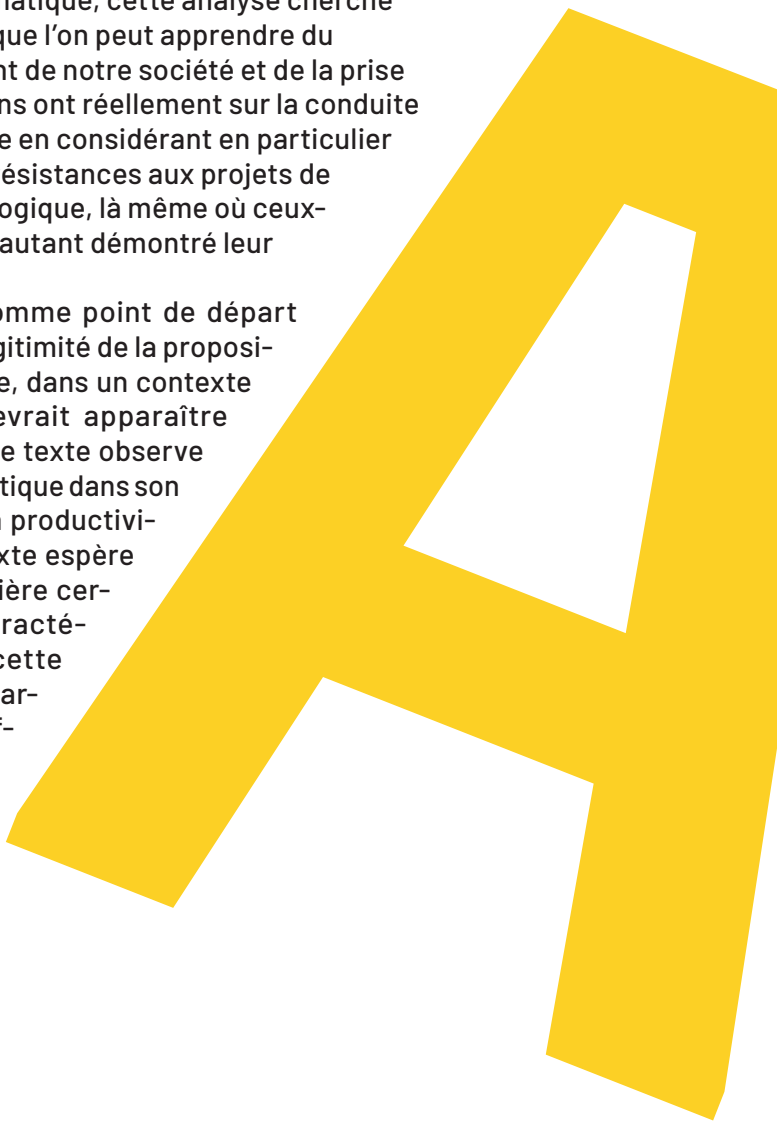
Igor Dejajffe



Analyse

Dans une ambiance de frustration générale face à l'inaction climatique, cette analyse cherche à observer ce que l'on peut apprendre du fonctionnement de notre société et de la prise que nos opinions ont réellement sur la conduite de notre monde en considérant en particulier les formes de résistances aux projets de transition écologique, là même où ceux-ci n'ont jamais autant démontré leur nécessité.

En prenant comme point de départ l'étude de la légitimité de la proposition écologique, dans un contexte où celle-ci devrait apparaître indiscutable, ce texte observe l'urgence climatique dans son opposition à la productivité. Ainsi, ce texte espère mettre en lumière certaines des caractéristiques de cette légitimité, si particulière et effective, qu'est la légitimité du capital.



Le premier rapport du GIEC est publié en 1990. La communauté scientifique est unanime : l'être humain est responsable du réchauffement climatique. Bien que cela avait déjà été théorisé plus tôt, le GIEC devait mettre de côté nos doutes et permettre enfin un accord quant à la marche à suivre pour sauver l'avenir de notre planète. On s'est alors réuni, et on s'est mis d'accord ; à Stockholm (1972), à Genève (1979), à Vienne (1985), à Montréal (1987), à New York (1992), à Rio (1992), à Kyoto (1997), à Marrakech (2001), à Copenhague (2009), à Cancun (2010), à Paris (2015)¹. Cinq rapports du GIEC plus tard, le constat reste désespérément le même, le lieu de la convention n'était, après tout, peut-être pas le problème.

34 ans d'urgence climatique constituent une situation difficilement compréhensible, à l'image d'un immobilisme ambiant défiant lui aussi toute logique. À la fin du mois de décembre 2023 avait lieu, à Dubaï cette fois, la 28ème conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP 28). Celle-ci annonce le « début de la fin ». Comprendre : la fin de l'ère des énergies fossiles, la précision est importante. Le communiqué de l'ONU² concluant cette convention (plus climatisée que d'ordinaire) se veut rassurant : « des décisions de fond ont été prises dès le premier jour de la conférence », « des progrès ont été réalisés », « 12,8 milliards d'USD promis au fond vert pour le climat », « 188 millions en faveur des pays les moins avancés ». Malheureusement, ils sont également forcés de constater que « les parties ne sont pas en bonne voie pour atteindre les objectifs des accords de Paris », « que les émissions mondiales de gaz à effet de serre doivent être réduites de 43% d'ici 2030 » ou encore que « ces engagements financiers sont loin de représenter les milliers de milliards d'euros nécessaires pour soutenir les pays en développement dans leur lutte contre les changements climatiques, dans leur transition vers des énergies propres, dans la mise en œuvre de leurs plans nationaux et dans leurs efforts d'adaptation ». S'il est encore tôt pour se réjouir ouvertement, peut-être pouvons-nous nous permettre un optimisme contenu ?

Toujours en décembre dernier, dans un article intitulé « Les quatre degrés de l'Apocalypse »³, *Le Monde diplomatique* nous donnait justement de bonnes raisons de contenir cet enthousiasme naissant : « Rares sont les

1 « Chronologie du changement climatique », *viepublique.fr*, 26 septembre 2023. URL : <https://www.viepublique.fr/eclairage/290911-chronologie-du-changement-climatique-dorigine-humaine>, consulté le 15 mars 2024.

2 « L'accord de la COP28 marque le "début de la fin" de l'ère des combustibles fossiles », *United Nations Climate Change*, 13 décembre 2023. URL : <https://unfccc.int/fr/news/l-accord-de-la-cop28-marque-le-debut-de-la-fin-de-l-ere-des-combustibles-fossiles>, consulté le 18 mars 2024.

3 Grandjean Alain, Henry Claude, Jouzel Jean, « Les quatre degrés de l'Apocalypse. », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2023. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2023/12/GRANDJEAN/66382>, consulté le 15 mars 2024.

capitales à tenir leurs engagements (accords de Paris)», « les entreprises concernées ont augmenté massivement leurs investissements dans l'exploration et l'extraction des combustibles fossiles et dans la diversification des composés chimiques toxiques », « Plus de 2 200 milliards de dollars ont ainsi été investis depuis 2016 ». Mais alors, face à une situation qui passe depuis trois décennies de l'incompréhensible à l'absurde, qu'est-ce qu'on fait ? Pour nous aider à y voir plus clair, Emmanuel Macron, sur sa chaîne Youtube, faisait le point sur la planification écologique dans une vidéo justement nommée « Planification écologique : on fait le point »⁴ dont le propos est, en substance : les émissions de CO₂ ont bien baissé mais il va falloir faire beaucoup mieux et voici comment faire. Le propos, ici aussi, se veut rassurant et pourtant, malgré les 2900 likes au moment où s'écrivent ces lignes, nous ne pouvons nous défaire d'une certaine angoisse.

34 ans d'urgence climatique disions-nous plus tôt, nous en avons 35 et la douloureuse impression d'être un peu passé à côté de notre seule année d'insouciance écologique.

Une telle situation ne pouvant bien entendu pas rester sans conséquences pour le monde social, notre réalité commune change et s'accommode de ce quotidien, révélant ainsi à l'analyse certains fonctionnements de nos sociétés qui s'activent au moment de considérer une transformation forte de celles-ci.

Si l'on observe le champ du vocabulaire par exemple, nous remarquons que le terme écocide a fait son apparition dans le code pénal belge l'année passée⁵, reconnaissant donc celui-ci comme un crime au même titre que le génocide et pouvant mener à des peines d'emprisonnement allant jusqu'à 20 ans. Éco-terrorisme a su occuper une partie du paysage médiatique ces dernières années, nous y reviendrons. Écoanxiété a également fait sa grande entrée dans le petit Robert de 2023 où il y côtoie d'ailleurs *climatoscepticisme*. *Ce dernier dont une étude récente du CNRS*⁶ avait observé la montée fin 2022 et qui nous rappelle que, d'une part, nous ne sommes pas tous égaux face à l'écoanxiété, et d'autre part qu'il serait faux (au moment de considérer l'importance attribuée à l'écologie) de considérer que la cause écologique fasse l'unanimité. Sans surprise, face à une situation qui ne semble pas évoluer depuis si longtemps, la responsabilité de la transition écologique

4 Macron Emmanuel, *Planification écologique : on fait le point*. [Vidéo], YouTube, 28 janvier 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=flaGTvErok>, consulté le 15 mars 2024.

5 Leroy Sophie, « L'écocide entre dans le code pénal belge. » *lecho.be*, 21 juillet 2023. URL : <https://www.lecho.be/economie-politique/belgique/federal/l-ecocide-entre-dans-le-code-penal-belge/10481861.html>, consulté le 28 mars 2024.

6 Chavalarias David, Bouchaud Paul, Chomel Victor, Panahi Maziyar, *Les nouveaux fronts du déniologie et du climato-scepticisme*, Hal open science, 2023.

Cette publication, extraite du n° 10 (printemps 2024) de la revue **Permanences critiques**, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- permanencescritiques@arc-culture.be



La crise écologique sera sans doute le point de basculement du système-monde capitaliste. Mais, justement, vers quoi basculera-t-il ? Tout l'enjeu est là. S'il faut encore espérer autre chose qu'une catastrophe majeure, il est crucial d'œuvrer à construire des alternatives à cette économie fondamentalement écocide. Mais l'ébauche d'un monde post-capitaliste n'est pas chose aisée à tracer – d'autant que les logiques de récupération, de captation ou de neutralisation que l'ordre dominant déploie pour assurer sa perpétuation sont complexes, intriquées, et redoutablement efficaces. Entre désirs consuméristes, glorification de la résilience, apories des luttes de petite échelle et effets pervers de sous-systèmes palliatifs, ce dixième numéro de Permanences Critiques tente de fournir des éléments de réflexion critique pour tous-tes ceux – citoyen-nes, militant-es, associations, collectifs, etc. – qui œuvrent, à toutes échelles, à bâtir d'autres modèles que celui du capitalisme.

DOSSIER

P. 11
RÉALISME
CAPITALISTE
ET ALTERNATIVES
Benoît Halel

P. 41
CONTRE
LA RÉSILIENCE
ET SON MONDE
Thierry Ribaut

P. 57
AU NOM DE QUOI LA
LUTTE SE FORME ?
Igor Dejaiffe

P. 67
ZAD PARTOUT,
UNE STRATÉGIE
RÉVOLUTIONNAIRE
*Juliette Léonard
et Miguel Schelck*

P. 79
DÉCHETS TEXTILES
ET ÉCONOMIE
CIRCULAIRE :
COMMENT FERMER
LA BOUCLE ?
Mona Malak

VARIA

P. 91
CONSTRUIRE
LA « CLASSE QUI
SOUFFRE LE PLUS ».
RÉFLEXIONS
SUR LE PROBLÈME
DE L'ALTÉRITÉ
DANS LES LUTTES
Nicolas Marion

Le sommaire du n° 10
de Permanences critiques